

SOMMAIRE

- Culture P. III
 ► Raconte-moi l'homme (8/9) P.IV-V
 ► Livres & idées P.VII-VIII

Un été dans la Croix

LYCÉES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER (4/5)

Le tatouage éternel du Liceo Franco Mexicano

Quatre générations se sont succédé dans ce lycée prestigieux où les élèves, suivis de la maternelle à la terminale, se créent des réseaux qu'ils conservent toute leur vie

MEXICO

De notre correspondant

Chaque année, avant de passer leur bac, les élèves de terminale du Lycée franco-mexicain (LFM) organisent une grande fête d'adieu, avec mariachis, photos souvenir et beaucoup de larmes. Un rituel pour ces enfants qui, depuis la maternelle, se côtoient, s'entraident et se lient d'amitié mais qui doivent alors se séparer : « C'est à ce moment-là que l'on prend vraiment conscience que l'on va être tout seul pour la première fois », explique Arturo. « C'est comme de laisser sa famille », surenchérit Jorge. Pour Julie, « la seule chose sûre, c'est que l'on restera toujours du lycée français, c'est une sorte de tatouage dont on garde la marque toute la vie, un signe de reconnaissance, l'appartenance à un clan, une manière de penser qui nous sera commune. »

Le Liceo Franco Mexicano a fêté ses 58 ans, « il est en route pour le centenaire », déclare Claude Le Brun, le président du Conseil des directeurs qui gère cette association civile depuis la mort de son père. Quatre générations, des grands-pères, des pères, des fils et des petits-fils, se sont succédé dans ce bâtiment austère et fonctionnel dont la façade moderniste des années 1950 n'a pas changé d'un iota. Situé à l'origine à l'angle des rues de la Démocratie et de La Havane, le lycée s'étend aujourd'hui sur 8000 m² entre les avenues Homère et Horace. Il fait partie des cinq ou six meilleures écoles du Mexique. Son équipement high-tech en fait sa spécificité. Il possède 300 ordinateurs, un réseau Intranet avec fibres optiques structurées uniques au

PATRICE GOUY

Tout petits, les élèves sont suivis et bichonnés par le personnel recruté localement, qui s'occupe d'eux jusqu'au baccalauréat.

« Une année scolaire a toujours coûté le prix d'une coccinelle VW, soit environ 4500 € par an. »

Mexique, fabrique ses propres programmes, etc. Toutes les salles de classe insonorisées sont « intelligentes » avec tableaux électroniques et moniteurs qui permettent des conférences avec d'autres établissements comme l'annexe de Coyoacan, au sud de la ville et bientôt avec l'école Molière de Cuernavaca (80 km de Mexico).

Mais la fierté du lycée réside dans son ins-

titut technologique (inauguré par le général de Gaulle en 1964). Montré du doigt par Paris car c'est un enseignement extrêmement coûteux, il est parvenu à trouver d'autres sources de financement pour maintenir ses BTS qui forment les cadres spécialisés que réclament les entreprises françaises installées au Mexique. Pour la surveillance – la sécurité est une des priorités du lycée – 23 caméras couvrent tous les points sensibles ou secrets de l'établissement, qui possède également une sous-station électrique lui permettant de régler son voltage et de réguler sa consommation électrique.

Pour le sport, le lycée possède depuis 1980 un immense terrain de plusieurs hectares à l'ouest de Mexico, en dehors de la pollution. Avec un budget annuel de 13 millions d'euros, c'est une véritable PME qui gère 250 professeurs et 3000 élèves.

Situé à l'est de Mexico, dans Polanco, un des quartiers les plus prestigieux de la mégapole, le LFM est une institution où sont passés les plus grands noms de la vie mexicaine : l'ex-président Carlos Salinas de Gortari, Marcelo Ebrard, le nouveau maire de Mexico, une quantité de ministres, de procureurs, de grands avocats mais aussi

dans les arts, la chanteuse Thalia, la romancière Guadalupe Loeza ou dans l'automobile, les trois frères Rodriguez qui ont remporté plusieurs fois les 24 heures du Mans.

Ce n'est pas une école à la portée de toutes les bourses : c'est une des plus onéreuses de la capitale, même si le prix de la scolarité n'a pratiquement pas bougé en cinquante ans. « Une année scolaire a toujours coûté le prix d'une coccinelle VW, soit environ 4500 € par an », déclare Claude Le Brun. Pour Oscar S., qui a ses trois enfants au lycée et qui, chaque mois, a du mal à sortir 1500 €, c'est démesuré dans un pays où 60 % de la population vit dans la pauvreté. De nombreux Français estiment que la subvention versée par leur gouvernement au lycée devrait leur permettre de scolariser gratuitement leurs enfants. Pour les Mexicains, le lycée est plutôt moins cher que le Collège américain ou que l'anglais Greengates, précisément grâce à l'aide financière apportée par la France. « C'est un juste prix à payer pour une éducation intégrale et française », déclare Soledad Martinez, ancienne élève. J'ai mis à mon tour mes enfants au lycée car je sais qu'ils auront une approche du monde très profitable avec cette culture qui n'est pas la nôtre. De plus, en effectuant sa sco-

D'excellents résultats au bac

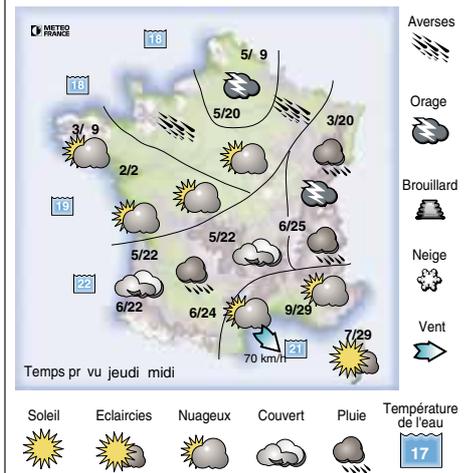
■ En sections L, ES et T, la réussite est de 100 %, et de 94,5 % en S. Ce ne sont pas des bacs « cocotiers », comme on aime à dire sur le Vieux continent, puisqu'il y a eu cette année neuf mentions TB, 40 Bien et 69 AB, c'est-à-dire 118 mentions pour 178 candidats. C'est du reste l'un des meilleurs lycées à l'étranger au monde et les élèves n'ont aucune difficulté à étudier en France (47 %) ou dans les universités privées mexicaines, où ils bénéficient souvent d'un passage automatique.

larité au lycée, on se crée un réseau d'amitié qui sert toute la vie car il y a une même façon d'aborder les problèmes et une même vision des choses qui fait qu'on se reconnaît entre anciens élèves. » Le LMF est un lycée des élites mais pas des élites financières, se défend Claude Le Brun, qui soutient qu'un système de bourses permet à un élève sur quatre

(Lire page suivante)

PATRICE GOUY

M T O



AUJOURD'HUI Dégradation

Du Sud-Ouest au Massif central et au Nord-Est, la journée commence sous la pluie, plus marquée au nord avec quelques coups de tonnerre. Elle gagne l'après-midi le nord des Alpes. À l'arrière, le ciel reste très chargé au nord de la Seine, avec quelques averses orageuses du Nord et de la Haute-Normandie à l'île-de-France et la Champagne. Ces averses se raréfient de la Basse-Normandie à la Bourgogne et disparaissent de la Bretagne à l'Aquitaine où les éclaircies se développent. Le vent se lève en Méditerranée avec des rafales de 70 à 80 km/h près des cotes. Les températures sont en baisse avec 18° à 21° au nord, 20° à 25° au sud et 26° à 30° près de la Méditerranée.

DEMAIN Peu de changements

De la grisaille et des petites pluies concernent le matin les régions de la Bretagne à l'Aquitaine, se décalent vers la Normandie, la Touraine, le Limousin et le Midi toulousain en mi-journée, le Nord, l'île-de-France et la Bourgogne l'après-midi. Du Nord-Est au nord des Alpes, le ciel changeant distribue quelques averses. De la Bretagne aux côtes atlantiques, le ciel s'éclaircit l'après-midi. Près de la Méditerranée, soleil et vent restent au programme. Les températures ne changent guère.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Problème 3915 d'Arthur Gary
Horizontalement. - I. Étaient élevés à la dure. - II. Petit protecteur. Arbres de nos régions. - III. Arrive en coup de foudre. Préfixe égalitaire. - IV. Elles se dressent pour ne pas rater d'émissions. - V. Irlande. Idiots. - VI. Divinité. C'est ce qui se dégage du café. - VII. Être vivant. Sur le calendrier. - VIII. Ce dieu fut tonnant. N'est pas en odeur de sainteté. Effectue la liaison. - IX. Huile dans le pétrole. Petite cheville. - X. Prendras.
Verticalement. - 1. Criminelles. - 2. Sommet pointu. Réputation. - 3. Me déplaçai. Partie de l'œil. - 4. Région centrale du Vietnam. Roulement. - 5. Faite. Musique syncopée. - 6. Hésitantes. - 7. Précision horaire. Appellation contrôlée. Résiste à des dents. - 8. Colorés. Fin de mode. - 9. On y pend des culottes. Prit le sein. - 10. Étrier, par exemple. Période de fin d'année.
Solutions du n° 3914 d'Arthur Gary
Horizontalement. - I. SURELEVEES. - II. UNANIMITE. - III. SCRUTEES. - IV. GEOLE. AT. - V. EPIA. ELEVE. - VI. SERVIS. RUE. - VII. TE. EN. TEE. - VIII. RECOIN. - IX. ON. SAINTES. - X. NUL. SES. NE.
Verticalement. - 1. SUGGESTION. - 2. UN. EPEE. NU. - 3. RASOIR. - 4. ENCLAVEES. - 5. LIRE. INCAS. - 6. EMU. ES. OIE. - 7. VITAL. TINS. - 8. ETETERENT. - 9. EEE. VUE. EN. - 10. SUEE. OSE.

Pour suivre les adolescents, un psychologue est présent au lycée. Il aborde avec eux les thèmes de l'alcoolisme, de l'anorexie...

Le tatouage éternel du Liceo Franco Meïcano

de ne pas payer l'intégralité des frais de scolarité. De la maternelle jusqu'en terminale, l'élève est chouchouté, protégé, câliné par le personnel recruté localement qui connaît les élèves depuis qu'ils ont 3 ans. Pour certains, c'est un engagement total. Nacho, le préparateur des classes de biologie et de chimie, est tout à la fois le conseiller,

l'arbitre des matchs de football, celui à qui on peut laisser sa mascotte pendant les vacances ou confier ses peines de cœur. Porte ouverte, portable branché, il est un super-papa que les élèves emmènent dans leurs fêtes pour éviter les bagarres ou ramener celui qui aura trop bu. L'alcool est en effet au Mexique un problème de société plus inquiétant que la drogue et le lycée n'y échappe pas plus que les collèges américain, espagnol ou allemand. À partir de 14 ans, les garçons boivent de façon excessive, au cours des fêtes lycéen-

nes qui s'organisent dans les maisons privées ou dans les boîtes de nuit. Un problème qui inquiète assez Claude Le Brun et le proviseur Pierre Thomas pour qu'un poste d'éducation à la santé ait été créé: «Nous considérons que se

taire serait un acte de non-assistance à personne en danger.» La présence d'un psychologue permet d'aborder le thème de l'alcoolisme, de la sexualité mais aussi celui de l'anorexie, qui touche un grand nombre de jeunes filles.

Cette écoute permanente fait la qualité de cet établissement où tout le monde se connaît et se reconnaît. «Nous cherchons à valoriser élèves, professeurs, employés et parents afin qu'ils soient tous membres de la communauté. Il n'y a qu'à voir le succès des fêtes de fin d'année, dit Claude Le Brun. Le mélange des origines, des religions, des classes sociales crée un brassage multiculturel que nous favorisons et que nous valorisons. C'est sans doute le meilleur enseignement de ce lycée.»

PATRICE GOUY

Des bourses peu nombreuses

Le gouvernement français vient en aide aux plus démunis, mais les bourses se comptent sur les doigts de la main car l'enveloppe est extrêmement limitée. Une deuxième bourse dite «au mérite» (il faut avoir une moyenne de 12 sur 20) est attribuée à 5 % des élèves qui sont dans la section mexicaine. La troisième est accordée par le conseil du lycée aux élèves qui ont un problème familial ponctuel (chômage ou décès de l'un des parents). Enfin, le ministère de l'éducation mexicain et le lycée payent à hauteur respective d'un tiers et deux tiers la scolarité d'une soixantaine d'élèves de milieux très défavorisés qui viennent du système public mexicain. Il s'agit d'une bourse pour des élèves d'excellence qui préparent des bacs techniques ou des BTS. «C'est une sorte d'ascenseur social. En quatre ans, ces jeunes gens apprennent le français et décrochent généralement des mentions à leurs examens. C'est notre fierté», déclare Pierre Thomas, le proviseur, qui souligne que le lycée est au troisième rang national pour son niveau des BTS.

Passionnée de musique française, cette enseignante fait découvrir à ses élèves des morceaux de Bobby Lapointe ou MC Solaar

Dominique Millet, le français en chantant

Une passion est la chanson française. Dominique Millet, la cinquantaine, vit au Mexique depuis trente ans. Elle est arrivée en bateau à Veracruz avec, pour tout bagage, la vieille cantine de son grand-père remplie de ses 33 tours. Aussitôt arrivée à Mexico, elle passe un diplôme de FLE (français langue étrangère), tout en écrivant des critiques de films dans les festivals d'art et d'essai pour payer un séjour qu'elle pensait provisoire. Passionnée de chanson française, elle est embauchée comme recrutée locale à l'Institut français d'Amérique latine (Ifal). Très vite, elle intègre la chanson à l'enseignement traditionnel de la langue. «Mes élèves m'ont toujours remercié

de leur avoir fait découvrir la France et notre langue à travers ses auteurs et ses interprètes. Une chanson est un témoin de l'air du temps et des préoccupations inhérentes à chaque époque. Au-delà de l'enseignement traditionnel, l'analyse des chansons permet aux élèves de comprendre plus profondément la mentalité et le mode de pensée des Français.» Il y a deux ans, après un Capes de lettres, Dominique Millet a rejoint l'équipe des 250 professeurs du Lycée franco-mexicain. À la rentrée, on lui a confié la tâche délicate, mais très gratifiante, des secondes

spéciales composées des boursiers mexicains qui vont s'intégrer au système français, et qui doivent en un an apprendre ce que les autres apprennent en quatre ans. «Je pense que mon expérience en FLE sera très utile pour traiter les difficultés entre les deux langues, mais je compte aussi utiliser la poésie et la chanson.» L'enseignante ne craint pas d'aborder avec ses élèves l'humour de Bobby Lapointe, la philosophie de Georges Brassens ou les cris de colère de MC Solaar: autant de facettes sans lesquelles une culture ne peut être véritablement appréhendée.

P. G.

DEMAÏ Luanda